

Les femmes dans la Bible

Amitiés judéo-chrétiennes à Annecy, mardi 5 novembre 2013.

Lire la Bible est une découverte toujours recommencée ...

Partir à la découverte des femmes dans la Bible est une aventure pleine de surprises.

J'avais, comme idée toute faite, qu'il y avait peu de femmes dans la Bible ... Et bien, mon idée maintenant, est qu'il se passe beaucoup de choses dans la Bible grâce aux femmes, avec elles et par elles.

Commençons par quelques chiffres :

1182 emplois de ce mot *Femme* dans la Traduction oecuménique de la Bible, dont 775 dans le 1er Testament hébreu, 1 dans le 1er Testament araméen, 164 dans le 1er Testament grec 242 dans le second Testament.

587 emplois de ce mot *Fille* dans la Traduction oecuménique de la Bible, dont 490 dans le 1er Testament hébreu, 64 dans le 1er Testament grec, 33 dans le second Testament.

Parmi ces femmes, il y a beaucoup d'anonymes : une femme. Point.

Il y a aussi de nombreuses femmes de ... femmes d'un homme, femme d'un roi ou encore femme habitant un lieu De nombreuses filles aussi, filles d'un père, et quelques sœurs. Certaines ont un métier qui est spécifié, ou sont d'origine étrangère. D'autres encore sont veuves

Je pourrais vous parler de toutes les femmes de la Bible, toutes les femmes de A à Z, toutes les femmes de A comme Abigail à Z comme Zilpa. Mais non, je ne le ferai pas ..

Je ne vous parlerai pas non plus des femmes connues, celles qui ont traversé les siècles de l'Histoire. J'aimerais vous emmener à la découverte de quelques anonymes, de quelques femmes que l'on appelle de « mauvaise vie », de femmes étrangères au judaïsme, à la rencontre de femmes qui ont subi la violence des hommes comme de femmes qui ont commis des actes de violence. Et encore d'autres

Un des points communs aux femmes de la Bible est .. qu'elles sont justement « hors du commun ». Rien de banal dans leurs vies. Au contraire, ces femmes nous surprennent par leur liberté, leur persévérance, leur créativité au sein même d'un peuple, d'une société, d'une cité qui les tient fermement dans un cadre de lois prévues par les hommes.

Derrière certaines histoires simples, se cachent des vies inattendues, que l'on ne peut soupçonner aujourd'hui. Les portraits qui vont être dégagés ce soir ont vocation à vous conduire à nouveau dans la lecture de la Bible pour vous laisser surprendre par les femmes qui se sont glissées dans cette histoire de témoins.

Vous n'entendrez pas de biographies complètes. J'esquisserai des portraits, juste pour mettre en lumière un trait de caractère, un détail qui révèle une personnalité.

Peut-être aurez-vous la surprise de reconnaître une joie, une angoisse, un refus ou un choix... de votre vie aujourd'hui.

Avant de nous aventurer vers ces femmes, laissez-moi vous dire le portrait de la femme idéale brossée par le livre des Proverbes

Paroles de Lémuel : Portrait de la femme vertueuse Ch 31 – V 10 à 31

« Qui peut trouver une femme vertueuse ? Elle a bien plus de valeur que les perles. Le cœur de son mari a confiance en elle, et les produits ne lui feront pas défaut. Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa [vie](#). Elle se procure de la laine et du lin, et travaille d'une main joyeuse. Elle est comme un navire marchand, elle amène son pain de loin. Elle se lève lorsqu'il est encore [nuît](#), et elle donne la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes. Elle pense à un champ, et elle l'acquiert ; du fruit de son travail elle plante une vigne. Elle ceint de force ses reins, et elle affermit ses bras. Elle sent que ce qu'elle gagne est bon ; sa lampe ne s'éteint point pendant la [nuît](#). Elle met la main à la quenouille, et ses doigts tiennent le fuseau. Elle tend la main à l'indigent. Elle ne craint pas la [neige](#) pour sa maison, car toute sa maison est vêtue de cramoisi. Elle a des vêtements de fin lin et de pourpre. Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays. Elle fait des chemises et les vend, et elle livre des ceintures au marchand. Elle est revêtue de force et de gloire, et elle se rit de l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. Elle veille sur ce qui se passe dans sa maison, et elle ne mange pas le pain de paresse. Ses fils, se lèvent et la disent heureuse ; son mari se lève et lui donne des louanges ; Plusieurs filles ont une conduite vertueuse ; mais toi tu les surpasses toutes. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine ; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. Récompensez-la du fruit de son travail, et qu'aux portes ses œuvres la louent ».

(Lire également Siracide 3,4,9,11; 4,10; 7,27; 15,2-8; 22,3-5; 35,14-15; 36,21-25; 42,9-11. Proverbes 5,18-19; 11,16; 12,4; 18,22; 23,22; 31,10-31.)

Par contre, il nous décrit sans complaisance le portrait de la mauvaise femme .

N'importe quelle blessure, sauf une blessure du coeur, n'importe quelle méchanceté, sauf la méchanceté d'une femme !

N'importe quelle affliction, sauf l'affliction causée par la haine, n'importe quelle vengeance, sauf la vengeance des ennemis !

Il n'est pire venin que venin de serpent, ni colère pire qu'une colère de femme.

J'aimerais mieux habiter avec un lion ou un dragon que d'habiter avec une femme mauvaise. La méchanceté d'une femme transforme son aspect, et son visage assombri lui donne l'air d'un ours. Son mari prend place au milieu de ses voisins et, malgré lui, gémit amèrement. Toute malice est peu de chose près de la malice d'une femme; que le sort du pécheur lui échoie !

Une montée de sable sous les pieds d'un vieil homme, telle est la femme bavarde pour un homme tranquille. Ne te laisse pas entraîner par la beauté d'une femme et garde-toi de

*convoiter une femme. Qu'il s'attende à des éclats, des insolences et une grande honte, le mari que sa femme entretient.
Coeur abattu, visage renfrogné et plaie du coeur, voilà l'oeuvre d'une femme méchante.
Mains inertes et genoux paralysés, voilà l'oeuvre de celle qui ne rend pas heureux son mari.
La femme est à l'origine du péché et c'est à cause d'elle que tous nous mourons.
Siracide 25, 13-24)*

(Lire également Siracide 9,1-9; 23,22-27; 33,20; 37,11; 42,12-14.
Proverbes 6,26-29; 7,10-23; 9,13-18; 11,22; 25,24; 27,15-16; 29,3; 30,20,23)

Cela se passe de commentaires

1 - Continuons avec des **mères**

➔ Trois femmes connues, les femmes des patriarches, femme d'Abraham, femme d'Isaac, femme de Jacob, ont deux points communs : être femme de l'un des patriarches mais aussi d'être stériles. Or la stérilité est aussi caractéristique d'une mauvaise épouse. Puisque la bonne épouse est grandie par sa fécondité.

Saraï, ch 12 et suivants du livre de la Genèse, est dans une situation impossible. L'Éternel a promis une nombreuse descendance. Et pour elle, pas d'enfant. Pas d'enfant pendant les 10 années qui suivent la promesse. Alors Saraï va prendre les choses en main. Ce n'est pas à l'Éternel que Saraï va s'adresser. Elle va utiliser une solution maison : elle propose sa servante Agar à son mari et elle adoptera l'enfant né de leur union. Abram ne dit mot et se soumet. Cependant après la naissance d'ismaël, Abram sera pris dans la tourmente née entre les femmes. Tourmente inévitable car est-il possible de « *se construire* » comme femme, comme il est écrit en hébreu, avec un procédé boiteux, en se servant des autres pour combler son désir, fut-il légitime ?

En croyant faire plaisir à sa femme, Abram lui a fait violence. L'Éternel va alors intercéder en faveur du couple. D'abord en donnant un nouveau nom à chacun : Abram devient Abraham à 99 ans : père d'une foule de nations et Saraï devient Sara, non plus la princesse de son père mais princesse. Ces ajustements de noms vont ouvrir une relation féconde : Sara aura un fils, Isaac.

La femme d'Isaac est aussi stérile. Femme de caractère et de décision, Rébecca, Gn 24, quitte les siens sans attendre pour rejoindre son inconnu de mari. Ils auront tout pour être heureux, Isaac et Rébecca : argent, troupeaux, serviteurs. Tout sauf un enfant. Longtemps après, Rebecca, après une grossesse éprouvante, mit au monde les jumeaux Esaü et Jacob. Très vite elle préféra à la force de la nature qu'était Esaü, le fragile Jacob. Elle favorisa celui-ci et se désespéra de l'aîné qui ne pensait qu'à la chasse et avait, de plus, épousé des femmes étrangères.

Quant aux femmes de Jacob, ce fut compliqué dès le début. Gn 29 et 30. Jacob tomba amoureux de Rachel mais il lui fallut épouser la sœur aînée d'abord, Léa. Et Léa, qui se reconnaissait dans l'épouse moins aimée, était féconde alors que la femme du désir, Rachel, était stérile. Jalouse et en colère, Rachel va utiliser le stratagème de Sara et proposer sa servante Bilha à Jacob. Servante qui donnera deux fils que Rachel recevra sur ses genoux. Mais Léa fatiguée par les maternités enverra à son tour sa servante Zilpa auprès de Jacob pour se faire remplacer.

Vint enfin le jour où Rachel enfanta Joseph. Lors du chemin du retour, de Béthel à Hébron, Rachel, à nouveau enceinte, mourra en donnant naissance au dernier-né de Jacob, Benjamin. Rachel est enterrée à Bethléem.

Alors que dire de ces femmes, de ces matriarches ?

Ces femmes ont les qualités et les défauts des humains, hommes et femmes : hospitalité, ténacité, amour et aussi jalousie, désir de possession, ruse. Elles veulent aussi répondre à la vocation qui est la leur : donner naissance. Il est à noter que jamais l'auteur biblique ne porte de jugement sur les faits qu'ils rapportent. Comme si tout cela était normal. Y compris l'invention de ce que nous appelons aujourd'hui : les mères porteuses !

Nous pouvons constater qu'au contraire d'autres peuples, Israël n'a pas inventé des êtres glorieux de légende. Nous avons ici de la pâte humaine, dans sa fragilité et dans sa puissance de désir, pâte humaine à laquelle l'Éternel ne craint pas de se mêler ... sans faire de manière. A travers les destinées de ces femmes, nous saisissons ce visage de l'Éternel qui n'attend pas des humains qu'ils soient parfaits. Ce qui est attendu de nous est que nous laissons l'Éternel féconder nos vies. Rien à voir ici avec la morale. C'est une question de consentement. Dire oui à l'Éternel.

- ➔ Aventurons-nous vers d'autres femmes pour lesquelles le désir d'être mère sera plus puissant que tout.

D'abord les filles de Lot. Gn 19. Rappelons-nous : Lorsque Sodome est plongé dans les flammes, toute la famille de Loth, accompagnés par les anges, s'enfuit avec l'ordre de ne pas se retourner. L'épouse de Lot, par curiosité ? par tristesse de laisser maison et biens ? se retourne et est aussitôt transformée en statue de sel. Lot se réfugie dans une grotte avec ses filles qui constatent, les jours suivants, qu'il n'y a pas d'hommes dans le pays. Comment vont-elles « se construire » femme ? Comment vont-elles accomplir leur devoir de maternité ? L'aînée propose alors de faire boire leur père avant de coucher avec lui. Elle savait qu'à jeun, Lot aurait refusé. L'aînée couche donc avec son père, suivie le lendemain par la plus jeune. Lot, alors, eut une descendance, avec ses petits-fils Moab et Ben-Ammi, ancêtres des Moabites et des Ammonites. Les Moabites dont est issue Ruth que nous retrouverons.

Que dire de cette transgression par les filles de Loth, du tabou de l'inceste ? L'auteur biblique n'en dit rien. Rappelons-nous seulement qu'à Sodome, Lot était prêt à donner ses filles aux Sodomites en échange des anges menacés violemment par la foule. De part et d'autre, des violences. L'une pour la mort certainement, l'autre pour la vie.

Terminons le chapitre des mères avec **une autre femme, Tamar**. Cette femme fait partie de la généalogie de Jésus donnée par Matthieu au ch 1 de son livre, verset 3 : « *Juda engendra de Tamar Pharès et Zara* ». Nous trouvons son histoire au ch 38 de la Genèse. Tamar, un « palmier », l'arbre qui par sa robustesse et sa beauté, est figure du juste. (A. Wenin) Femme comme tant d'autres, manipulées par des hommes, victimes de leur bon vouloir. Tamar épouse le fils aîné de Juda, fils qui meurt rapidement.

Alors donnée en mariage à Onan, le second fils, selon la coutume, Tamar est méprisée par son mari, car il ne veut pas donner de descendance à son frère mort. La Bible dit que « l'Éternel le fit mourir car il avait gaspillé la semence de vie dans la terre » V 9-10. A nouveau veuve, Tamar devrait recevoir le 3^{ème} fils de Juda pour mari mais Juda la chasse, pensant que c'est elle qui fait mourir ses fils. Victime de la peur, du mensonge, de l'injustice, Tamar ne se résigne pas. Quelques temps plus tard, Tamar tend un piège à son beau-père, en se déguisant en prostituée au bord de la route. Ne reconnaissant pas sa bru, qui est voilée, Juda se laisse aller au désir et négocie l'instant contre un chevreau. N'ayant pas le chevreau sous la main, Juda laisse en gage son sceau, son cordon et son bâton. Tamar se retrouve enceinte, et comme le veut la coutume, du même sang que celui de son mari. Lorsque sa grossesse commence à se voir, Tamar est menacée pour mauvaise conduite. Mais elle confond Juda avec les 3 gages laissés et Juda les reconnaissant, avoue qu'il a été injuste envers elle. Elle a joué son va-tout, Tamar, elle a osé affronter un homme qui a plus de pouvoir qu'elle. Pourtant il se reconnaît fautif sur toute la ligne. Tamar est juste, elle a eu l'audace de la vie contre la peur. Ce qu'a fait Tamar n'est pas moral. Mais ce qu'a fait Juda non plus. Comment légitimer un inceste ? Le narrateur ne juge pas, là encore. Il raconte sans condamner, sans justifier. Ce n'est pas la morale qui est en jeu, ici, mais la vie, celle de Tamar, celle de Juda et de sa famille.

2 – Poursuivons notre aventure avec **des femmes de caractère**.

C'est vrai que Sara, Tamar ou même les filles de Lot ont elles aussi de la personnalité. Elles ont fait face à l'adversité et répondu, quelque soit le moyen, à leur devoir de maternité. Cependant arrêtons-nous un instant sur l'histoire de 5 sœurs que vous retrouverez dans le Livre des Nombres au ch 27.

Machla, Noa, Hogla, Milca et Thirsta sont les filles de Tsélophepad au temps de Moïse. Leur père vient de mourir et il n'a point de fils. C'était le temps où seuls les fils héritaient de leur père. Les sœurs se présentent devant Moïse, Eléazar, les princes et l'assemblée et défendent la postérité de leur père : « *Pourquoi le nom de notre père serait-il retranché du milieu de sa famille parce qu'il n'a point eu de fils ? Donne-nous une possession parmi les frères de notre père.* »

Alors Moïse portera leur cause devant l'Éternel qui leur donnera raison. C'est ainsi que ces cinq sœurs ont fait modifier la loi sur les héritages. Cependant les fils de la tribu de Joseph sont venus contester cette nouvelle législation. En effet, qu'advierait le patrimoine donnée ainsi aux filles si elles épousaient un étranger ?

C'est ainsi que Moïse statua : « *Toute fille qui héritera de son père ne pourra épouser qu'un homme de la tribu de son père.* »
Ainsi les filles de Tsélophepad épousèrent des fils de leurs oncles et leur part d'héritage resta dans la tribu.

3 – Continuons notre chemin avec **des femmes d'espérance**

Nous connaissons presque par cœur la sortie d'Égypte et la libération du peuple des Hébreux de l'esclavage, la mer fendue en deux, la mort de Pharaon et de ses troupes. Mais nous oublions que cette sortie libération doit beaucoup aux femmes qui se sont ligüées contre la mort.

Tout commence par le décret du nouveau roi d'Égypte qui trouve le peuple des esclaves trop puissant, Ex 1, et qui par peur, donne l'ordre de tuer tous les bébés mâles dès leur naissance. Cet ordre est d'abord donné **aux sages-femmes** : tuer les garçons, garder les filles. Mais les sages-femmes craignent l'Éternel. Elles vont rester fidèles à leur vocation et agir avec ruse ! Convoquées par Pharaon qui constate tous les enfants en vie, elles répondent que les femmes des Hébreux enfantent avant leur arrivée, tellement elles sont robustes ! La ruse semble marcher un temps jusqu'à ce que Pharaon ordonne à son peuple de jeter dans le fleuve les fils qui naissent chez les Hébreux.

C'est alors que **d'autres femmes** entrent en jeu. L'une d'elles réussit à garder son fils avec elle pendant 3 mois et ne pouvant le garder plus longtemps, elle décide d'obéir à sa manière à Pharaon. Elle fabrique une corbeille et y installe son fils, dans les roseaux. La mère laisse la grande sœur en veilleur. Bien lui en a pris car la fille de Pharaon vient se baigner là. Elle découvre la corbeille, l'enfant et a pitié. C'est alors que la grande sœur s'approche et propose une nourrice. Au « oui » de la princesse, la sœur va quérir sa mère, qui prend l'enfant et l'allait. Quand il eut grandi, l'enfant retourna vers la fille de Pharaon qui le nomma : Moïse, qui veut dire « tiré des eaux ». Ex 2 La grande sœur s'appelle Miryam, la mère se nomme Yokebed qui veut dire « Gloire de l'Éternel ».

Voici des femmes courageuses, pleines d'espérance : **la mère et la sœur de Moïse, la fille de Pharaon** aussi. Car celle-ci aurait pu faire exécuter l'enfant par obéissance à son père. Quant à Myriam, elle a un culot incroyable car en proposant une nourrice, elle devance le désir de la princesse de sauver l'enfant. Et l'enfant est ainsi confié à sa mère qui a eu à la naissance la force de garder son enfant en cachette. L'union de ses trois femmes va faire échec au plan de Pharaon. Moïse sera introduit à la cour et deviendra celui qui sauvera les Hébreux de la mort.

N'oublions pas que les femmes de ce sauvetage ne sont pas nommées alors, elles sont juste femme ou fille de. C'est après que la sœur de Moïse deviendra Myriam. **Myriam** est prophète. Elle fait partie de ces humains dont le rôle est de regarder au-delà des événements pour annoncer quelque chose de nouveau.

Retrouvons-**la** après le passage de la mer des Joncs en Ex 15. Sur le rivage, Moïse et les enfants d'Israël chantent un cantique à l'Éternel. Celui-ci compte 18 versets, le narrateur n'en donnera qu'un, un seul, au chant de Miryam et des femmes. **Judith Plaskow**, professeur d'études religieuses à New York, parle à cet instant du « *grand silence de la Bible* ». Ces événements fondateurs sont mis par écrit par des hommes qui rendent les femmes invisibles, parce que reléguées à l'arrière-plan. Il est plus que vraisemblable que le cantique a aussi été chanté par les femmes, peut-être ont-elle repris chaque strophe après les hommes.

Comment imaginer que ces femmes, qui ont porté le joug de l'esclavage, partagé les mêmes peines et joies, contribué au sauvetage soient laissées dans l'ombre ?

Ce n'est d'ailleurs qu'à l'instant du cantique que la sœur de Moïse sera nommée, enfin, Miryam et qualifiée de prophète. L'auteur ajoutera quand même ! qu'elle est la sœur d'Aaron. Les garçons, les hommes, eux, ne sont jamais qualifiés comme frère de Pourtant si Moïse vit, c'est grâce à Miryam.

Mais celle-ci doit conquérir sa place et nous la verrons à nouveau dans le Livre des Nombres au ch 12. La situation n'est pas excellente dans la famille : Miryam et Aaron critiquent leur frère qui a épousé une étrangère.

Derrière ce reproche, se cache un conflit d'autorité : « *Est ce seulement par Moïse que l'Eternel parle ? N'est ce pas par nous aussi qu'il parle ?* » Nb 12/2. C'est ensemble qu'Aaron et Miryam prirent ainsi la parole mais seule Miryam sera punie par la lèpre ! Comme si l'Eternel lui donnait le temps de réfléchir : 7 jours de mise en quarantaine pendant lesquels le peuple n'avança pas.

La vie de Miryam est associée à l'eau : au bord du Nil, sur le rivage de la mer des Joncs. A sa mort, dans le désert de Cîn, l'eau disparaîtra aussi.

Que garder en mémoire de cette femme ? Miryam a été la représentante privilégiée des femmes de ce peuple. Femmes qui n'existent pas, dont on ne parle pas alors que rien ne se fait sans elles toutes. Beaucoup de personnalité mais aussi des faiblesses. Car la Bible ne craint pas de montrer les ombres des grandes figures de la foi.

4 – Et puisque nous avons parlé de Miryam, prophète, nommons les **autres femmes prophètes** :

Houlda qui transmet la parole de l'Eternel au roi Josias, 2 R 22/14

Débora, aussi juge en Israël, Juges 4

Anne, fille de Phanuel, au Temple de Jérusalem, accueillera Marie et Joseph avec leur premier-né, Lc 2/36.

Les quatre filles de Philippe de Césarée, Actes 21/9

Arrêtons-nous au portrait de **Débora**. Juges 4-5

Au temps où les femmes parlaient et les hommes les écoutaient, il y avait une femme prophète, Débora. Prophète et juge en Israël. Elle siégeait sous un palmier. C'est là qu'on allait la consulter. Même si Débora allait aussi au devant des uns et des autres pour transmettre les messages divins.

Un jour elle fit appeler Baraq, homme vigoureux, et lui demanda, au nom de l'Eternel, de lever une armée contre l'ennemi cananéen. Celui-ci exige que Débora vienne avec lui. 4/8. Ce qu'elle fit.

Débora ajouta que la victoire serait l'œuvre et la gloire d'une femme.

Il en fut ainsi. La victoire fut acquise grâce à la ruse d'une femme, nommée Yaël.

Celle-ci fracassa la tête du général de l'armée adverse, Sisera, avec un lourd piquet de tente, pendant son sommeil. Pourtant il avait trouvé refuge chez Yaël qui l'avait accueilli, nourri, caché.

Yaël a-t-elle voulu humilier Baraq qui ne voulait partir seul à la guerre ? A-t-elle voulu venger les épouses, mères et filles des soldats tués dans les combats ? La Bible n'en dit rien.

Sauf que c'est avec ces femmes, Débora et Yaël, que l'Éternel délivra son peuple sous le joug des cananéens depuis 20 ans.

Débora ne cessa de chanter le sang-froid et la puissance des filles d'Israël avec le cantique du Ch 5.

Les années passèrent. Débora toujours sous le palmier jusqu'à sa mort.

Un jour les hommes coupèrent le palmier. C'est alors que les femmes se turent.

Quelques mots sur **la prophète Anne**.

Écoutons l'évangéliste Luc, ch 2/36 : « **Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser, a vécu 8 ans avec son mari, avant d'être veuve. Elle ne quittait pas le Temple ; servant l'Éternel nuit et jour par la prière et le jeun. Elle louait l'Éternel et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.** » Joseph et Marie entre dans le Temple pour la purification rituelle après une naissance. Après avoir rencontré Syméon, le jeune couple croise une très vieille dame, Anne, qui ne leur dit rien mais s'adresse à l'Éternel.

Le prénom Anne est donné à un homme et 4 femmes dans la Bible. L'homme est le grand prêtre, beau-père de Caïphe qui sera en place au temps de Jésus.

La mère du prophète Samuel, épouse d'Elqana, se nomme Anne. Longtemps stérile, elle promet le fils qui lui sera donné au service de l'Éternel.

La femme de Tobit, mère du jeune Tobie, se nomme aussi Anne. Elle assume la charge familiale quand son mari devient aveugle.

La tradition nomme aussi Anne, la femme de Joachim, parents de Marie, mère de Jésus.

5 – Changeons de registre et tournons-nous vers une femme amoureuse et aimée.

L'amoureuse anonyme du Cantique des Cantiques fait résonner sa voix tout au long du livre, en dialogue avec elle-même, avec d'autres et avec son ami. Dans ce chant d'amour apparaît dans le même temps l'intimité troublante qui unit les amoureux et la juste distance qu'il faut savoir garder pour aimer en vérité. « *Lève-toi / va-t-en / je te cherche / il est parti ...* ». En même temps que les nombreuses images des portraits apparaît aussi le mystère de chacun. Le respect de ce mystère garantit à lui seul le dévoilement délicat de l'autre. « *ma colombe, dans le creux du rocher, dans l'escarpement secret, fais-moi voir ton visage...* » 2/14 Le poète l'appelle la Sulamite, qui peut signifier « la pacifique » si l'on cherche dans le mot une forme féminine de « Salomon ». Il peut aussi s'agir d'une réminiscence due à la belle Chounamite Abichag. Jeune fille qui fut donnée au roi David dans sa vieillesse afin de réchauffer son corps et son cœur. 1 R 1½

L'amour n'est-il pas reconnaissable dans cette parole pleine de respect et de confiance : « *lève-toi, va pour toi* ». 2/10. Ne pas mettre la main sur l'autre, ne pas posséder. L'autre est à jamais autre.

6 – Puisque nous parlons de l'amour qui n'est pas possession, parlons des femmes

qu'ont appelle **prostituées**.

Vous connaissez les deux femmes qui demandent au roi Salomon son jugement dans l'affaire de l'enfant mort et de l'enfant vivant. 1 R 3.

Connaissez-vous Gomer et Rahab ?

Commençons par **Gomer**.

Aux yeux des prophètes, les prostituées sont l'image de l'infidélité par excellence, opposée à l'exclusivité que demande l'Eternel. Cependant un des prophètes biblique, au lieu de vociférer, va avoir une idée originale : Osée va épouser une prostituée. Cela n'a pas été facile : lui, qui hurle contre l'idolâtrie, voilà qu'il tombe amoureux d'une étrangère, une femme de rien, une prostituée. Comment va-t-il s'en sortir puisqu'il est prophète de l'Eternel ? Il va inventer, créer une métaphore, une image. Il va faire de Gomer, la femme aux nombreux amants, le symbole du peuple de l'Eternel, peu fidèle, souvent perdu, mais aimé de manière indéfectible par l'Eternel. Ainsi le prophète réussit à garder ensemble la loi divine et son amour d'homme.

Le prophète Ezéchiel, deux siècles plus tard, parlera d'abomination et de châtement devant les prostituées. Mais il n'est pas tombé amoureux d'une femme aux nombreux amants !

Que savez-vous de **Rahab** ? Josué 1 à 6

Revenons au temps de Moïse. Josué est prêt à faire entrer le peuple en terre promise. Mais il reste un obstacle de taille : la ville de Jéricho. Josué envoie deux espions pour voir comment prendre la ville. Les deux hommes vont directement chez une prostituée. N'a-t-elle pas toujours la porte ouverte, accueillante à tous ceux qui veulent entrer ? Ils ont eu raison. La femme les héberge.

Mais les espions du roi de Jéricho sont au courant et le roi les fait chercher. Et chercher où ? Directement chez la femme car le roi pense qu'elle est la seule à ouvrir sa porte aux étrangers sans chercher à savoir qui ils sont. Pour protéger ses hôtes, la femme a recours à la ruse : elle dit qu'ils sont partis elle ne sait où, affirmant que ce n'est pas son rôle de garder les hommes qui passent auprès d'elle. Alors même que les espions sont cachés sur le toit de sa maison. L'hospitalité avant tout, c'est la règle !

Mais il y a aussi le calcul : Comme les habitants de Jéricho, la femme connaît les exploits attachés au peuple d'Israël. Elle a découvert leur dieu, l'Eternel et elle dit sa reconnaissance et sa confiance. . Aussi choisit-elle leur camp afin d'être sauvée. Un accord est signifié entre les espions et la femme : qu'elle mette un fil rouge à sa fenêtre et elle sera épargnée, elle et sa famille, lors de l'attaque.

Rahab, menteuse, calculatrice, prostituée, sera sauvée avec les siens. Mais son histoire ne s'arrête pas là. Sauvée de l'effondrement de Jéricho sous les trompettes, Rahab vivra avec sa famille au sein du peuple d'Israël.

Selon l'évangéliste Matthieu, Rahab eut pour mari Salmôn, fils de Nahchôn. De leur union naquit Booz, ancêtre du roi David.

Rahab est donc une des ascendantes de Jésus, avec Tamar, belle-fille de Juda, et

Ruth qui épousera Booz et Bethsabée la femme d'ury.

7 – Quelques mots sur **Ruth, parmi les femmes étrangères.**

Souvenons-nous du **refus des alliances avec des femmes étrangères.**

Dans la Bible, de nombreuses femmes étrangères, non juives, ont un rôle exemplaire. Certaines figurent dans la généalogie de Jésus comme Tamar, belle fille de Juda, Rahab la prostituée de Jéricho, Ruth la Moabite, Bethsabée, femme d'Urie le Hittite, mère de Salomon. Sans oublier la Samaritaine de l'Évangile qui est plus considérée comme impure qu'étrangère.

Pourtant le peuple d'Israël ne doit pas se mélanger avec les peuples païens car il se doit de rester à l'écoute du Dieu unique qui s'est révélé à lui. Or, les païens ont d'autres dieux.

Cependant Moïse épousa une étrangère comme le roi Salomon, par exemple.

De nombreuses femmes étrangères ont été les auxiliaires de l'Éternel pour secourir et guider le peuple d'Israël.

Il était une fois, au temps des Juges, une grande famine qui sévissait dans le pays. **Un homme Elimelek partit avec sa femme Naomi et ses deux fils** pour le pays de Moab. Après la mort d'Elimelek, les deux fils se marièrent avec des Moabites, **Orpa et Ruth**. Dix ans plus tard, les fils moururent à leur tour sans descendance. Naomi décida alors de rentrer au pays en ordonnant à ses belles-filles de rentrer chez leur mère. Elle dut insister, alors Orpa partit mais Ruth resta, déclarant : *« Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu »*. 1/16

De retour au pays, lors des moissons, Naomi laissa Ruth glaner dans le champ de Booz, riche parent. Dans un premier temps, Booz fut d'une grande générosité avec Ruth dont il reconnut la fidélité envers sa belle-mère, vieille et pauvre. Puis Booz, qui avait droit de rachat, utilisa ce droit pour sortir Naomi de la pauvreté et prit pour femme Ruth afin de garantir une descendance à Elimelek et de relever son nom. Naomi est devenue la grand mère d'Obed, l'enfant né de l'union de Booz et Ruth. Obed devint le grand père du roi David.

L'histoire de Ruth a quelque chose à voir avec celle de Tamar, belle-fille de Juda. De chaque côté, tout commence par la mort de deux frères. Puis la veuve étrangère devient dépendante d'un des beaux-parents, Juda ou Naomi. Toutes les deux vont séduire un parent de leur mari défunt : Tamar en se voilant se fait passer pour une prostituée et Ruth n'hésite pas à se coucher dans le lit de Booz endormi, à qui, une fois éveillé, elle proposera de l'épouser.

Femmes audacieuses dont la démarche est reconnue juste dans les deux cas car elles veulent honorer la coutume locale qui veut qu'un homme de la famille du mari défunt s'unisse à sa veuve pour susciter une descendance.

Il est vrai que Ruth est plus délicate dans sa démarche que les filles de Lot ou même Tamar.

Osons nous aventurer dans **le 2d testament pour parler d'une étrangère**, elle aussi pleine d'audace.

Nous trouvons son histoire dans Mt 15 . Jésus est en terre païenne, dans une maison, lorsqu'une femme survient, préoccupée par la maladie de sa fille. C'est une première pour Jésus d'être sollicité par une païenne, qualifiée d'impur, et qui demande que Jésus chasse le démon de sa fille.

Jésus répond à la femme en affirmant qu'il a autre chose à faire d'abord : il est là pour les « enfants » d'Israël. Et « il n'est pas bon » dit-il de prendre le pain des enfants. C'est alors que l'audace de la mère se révèle : elle invite Jésus ... sous la table du repas (A Wenin). Les petits chiens sous la table ne prennent rien sur la table, ils ne prennent rien aux enfants assis à table, ils ne prennent que ce qui tombe de la main des enfants.

A Jésus qui affirme : ceux-là d'abord,
la femme réplique : il y en a pour tous et en même temps !

Jésus comprend la parole de la femme et l'accueille. La demande de guérison est elle aussi accueillie et la petite fille délivrée. Jésus n'a rien fait, pas de gestes, il ne s'est pas déplacé, c'est la parole de la femme qui a œuvré.

Deux choses ont été à l'œuvre dans ce récit : l'audace d'une mère pour sauver sa fille et l'écoute de Jésus qui accueille une parole qui remet en question sa manière de voir les choses et son ministère.

8 – Nous ne saurions parler des femmes sans aborder la question de la violence.

Commençons par **les violences que des femmes subissent**.

« *Etre vierge n'est pas une sinécure* ». écrit Jacqueline Kelen. Poursuivant ainsi : « *C'est un état ambigu qui mène à tous les périls : c'est une solution d'attente, par exemple, avant d'être violée (par l'ennemi ou son frère) ou moindre mal, avant d'être livré en mariage à un homme non choisi* ». mais si la vierge n'a pas attendu, elle est lapidée à mort.

Lors de la guerre contre les Madianites, Moïse s'en prend aux chefs de son armée qui ont osé laisser la vie aux femmes du camp ennemi !

Dina est une petite fille lorsque ses parents, Jacob et Léa, habitent une ville gouvernée par Sichem. Le prince la vit et aussitôt la ravit pour coucher de force avec elle. La chose se complique car Sichem tombe amoureux. Mais les frères de Dina n'acceptent pas la demande en mariage et l'argent qui va avec. Ils veulent venger leur sœur et réclament que le prince étranger se fasse circoncire. Tous les hommes de Sichem suivirent. Ce fut pendant le temps du repos où les fils de Jacob les massacrèrent tous.

Dina fut ramenée à la maison, malheureuse, dit la Bible dans Gn 34, d'avoir perdu sa virginité mais aussi un beau mariage...

2 Sm 13-14. Amnon, fils du roi David, est amoureux de sa demi-sœur si fraîche, si belle, **Tamar**, mais interdite par la Loi. Il décide d'agir par ruse : il se couche, soi-disant malade et demande que Tamar le visite et le fasse manger. David n'y voit pas malice et Tamar se rend auprès de son demi-frère. Celui-ci refuse toute nourriture, pourtant préparée par la jeune fille, et la force à coucher avec lui. Viol doublé d'inceste, cela fait beaucoup. Le coupable, comme souvent, est pris d'une haine violente envers sa victime et la chasse.

Dans la rue, Tamar rencontre son frère Absalom qui comprend aussitôt la situation mais lui ordonne le silence. David, mis au courant, préserve son fils préféré.

Tamar ignore ce qu'Absalom trame en silence : au bout de deux ans, Absalom invite son demi-frère Amnon à un royal festin. Quand Amnon est ivre, il ordonna aux serviteurs de le tuer.

Les jeunes filles ne devraient-elles pas être à l'abri dans leur famille ?

Rappelons-nous **Lot** qui est prêt à donner ses filles à la violence sexuelle des hommes de Sodome, pourvu que les deux étrangers soient épargnés par cette même violence. L'hospitalité d'abord !

Parlons **d'une autre fille, celle de Jephté. Jg 11/30-40.**

Fils d'une femme prostituée et d'un notable du pays de Galaad, Jephté, est chassé de la famille par ses demi-frères nés après lui, il devient chef de bande réputé. Face à l'invasion imminente du pays de Galaad par les Moabites et les Ammonites, le peuple demande à Jephté de devenir chef de guerre. Celui-ci négocie alors sa victoire contre la reconnaissance qu'il sera le chef du pays de Galaad. Comme il n'est pas tout à fait sûr de gagner, il fait un vœu devant l'Éternel : « *Si tu livres entre mes mains les Ammonites, quiconque sortira le premier de ma maison pour venir à ma rencontre, celui-là appartiendra à l'Éternel et je l'offrirai en sacrifice* ». Ainsi Jephté n'a pas peur d'annoncer qu'il disposera de la vie d'un de ses sujets avec l'aide de l'Éternel.

Lorsqu'il revient chez lui, qui sort en premier pour le saluer en dansant ? Sa fille unique ! Elle sait ce qu'elle fait puisque le vœu de Jephté est public. Et Jephté est partagé entre le pouvoir sur Galaad et sa future descendance, puisque sa fille est unique. Il lui dit son chagrin. Elle lui répond : *fais ce que tu as dit*.

Que cherche-t-elle cet enfant ? à protéger toute la maisonnée ? à défier l'ambition de son père ? croit-elle que l'amour de son père sera plus fort que sa parole ?

Elle lui demande deux mois de retrait qui lui sont accordés. A son retour, Jephté n'a pas changé d'avis et la tue.

C'est étrange ; car depuis l'épreuve d'Abraham, le sacrifice humain en offrande de remerciement n'a plus cours. La fille est victime du vœu de son père. Vœu qui a plus de poids que la vie de sa fille. Le fait qu'elle n'est pas nommée, accentue son caractère de victime. Pourtant sa mémoire se transmet d'année en année.

Les rabbins rappellent que les vœux sont déconseillés et que Jephté aurait pu épargner sa fille en allant chez le grand-prêtre faire une offrande en argent.

L'histoire de Suzanne est courte. Dn 13 (Bible catholique)

Voici une juive vertueuse en exil à Babylone. Femme de Joakim, elle aime se promener dans le jardin. Deux vieillards, qui ont reçu la charge de juger les autres, se rendent souvent à la maison de Joakim et sont pris de désir pour sa belle femme. Les deux hommes se mettent à épier la femme et décident de se « partager » la belle Suzanne. Un jour de grande chaleur, Suzanne veut se baigner. C'est alors que les vieillards lui proposent un marché : tu couches avec nous ou nous dirons que tu as un amant.

Viol, chantage, calomnie.

Mais Suzanne n'hésite pas. Entre l'intimité avec ces vieillards et le supposé jeune amant, elle choisit et se met à crier très fort. Mais les vieillards de leur côté racontent ce qu'ils veulent aux gens qui accourent et au mari. Celui-ci accepta que sa femme comparaisse devant le tribunal pour adultère. Les deux vieux en rajoutaient dans l'accusation lorsqu'un jeune garçon demanda où était passé le jeune amant. Les vieillards affirmèrent qu'il avait pris la fuite. Suzanne fut condamnée à mort suite aux témoignages de ces juges iniques.

Mais celle-ci clama son innocence devant l'Eternel et celui-ci répondit par la voix du jeune enfant déjà entendu. Le garçon cria que les vieux avaient porté un faux témoignage. Appelé par le tribunal, il demanda que les vieillards soient entendus séparément et il mena l'enquête. Sous quel arbre, demanda-t-il c'est passé l'innommable, l'adultère ? Le 1^{er} répondit : sous un acacia, l'autre dit : un tremble. L'assemblée se leva en criant contre les faux témoins qui furent exécutés séance tenante.

Une autre situation, celle de la femme adultère dans l'Evangile de Jean. Ch 8

D'emblée, la situation est compliquée : des responsables religieux veulent piéger Jésus dans son application de la loi. Est-il fidèle à la loi de Moïse ou non ?

En lecteur attentif, nous pouvons nous demander si la comparution de la femme n'est pas un prétexte pour se confronter à Jésus. Nous pouvons aussi nous demander où est l'homme si la femme a bien été prise en flagrant délit ?

La femme, quant à elle, n'est pas nommée. Elle est placée au milieu du peuple que Jésus enseignait l'instant d'avant. Certainement, elle est peu vêtue. Nul ne lui donne la parole. Elle ne dit rien. Violence de la situation, des paroles d'accusations, des regards et des doigts vengeurs.

Mais l'enjeu se situe entre Jésus et les religieux.

Au début Jésus reste silencieux, accroupi vers le sol, écrivant dans le sable des mots que l'on ne connaît pas. En face, debout, des religieux surs de la loi qu'il connaisse par cœur.

Soudain, Jésus se relève et dit : « *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !* »

Renvoyés à leur propre condition de pécheurs, les hommes reculent et se taisent. Jésus ne conteste pas le sens de la loi, il montre seulement que les accusateurs

sont aussi coupables devant l'Eternel.

Le cercle des accusateurs disparaît et la femme est face à Jésus.
Celui-ci parle : *Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?*
Personne, Seigneur, répond-elle.

Alors Jésus lui dit :

Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus. »

Le processus de mort a pris fin : transgression, accusation, condamnation, châtement.

La vie reprend ses droits grâce à la parole de Jésus : miséricorde et confiance remplace la condamnation et le châtement. La transgression et la condamnation ne sont pas niées. Jésus reconnaît qu'il y a faute « ne pêche plus » mais il renvoie la femme à la vie et non vers la mort : Va, c'est-à-dire : je te fais confiance, je compte sur toi. Invitation à changer de vie.

9 – Il ne serait pas juste d'ignorer les violences des femmes.

Nous avons vu Débora en chef de guerre, Yaël en meurtrière rusée.

Regardons de près **Jézabel, 1 R 16 et sa fille Athalie. 2 R 11 et 2 Ch 22-23**

Jézabel, fille du roi des Sidoniens, est l'une des femmes du roi Achab, roi d'Israël, 869-842. Le roi s'adonne au culte de sa femme, culte de Baal. Jézabel, très active, va exterminer les prophètes de l'Eternel et dans le même temps entretenir à sa table 400 prophètes d'Achêra. Vous la retrouverez face au prophète Elie. Lorsque celui-ci fait massacrer les 400 prophètes de Baal, Jézabel le condamne à mort. Mais Elie fuit et est sauvé par un ange de l'Eternel.

Jézabel, la maléfique, ne s'arrête pas là.

Lorsque son mari royal veut la vigne de Naboth, celui-ci refuse parce que c'est un héritage familial. Devant la grève de la faim que commence son mari, Jézabel organise un stratagème pour faire lapider Naboth lors d'un faux procès.

Mais l'Eternel veille. Et condamne le roi Achab et Jézabel : « *les chiens dévoreront Jézabel ...* » 2 R

Jézabel inspira la peur et le dégoût . Tout fut bon pour assouvir son pouvoir. Elle utilise les pouvoirs royaux mais ne recevra pas le titre de reine. Souvent diabolisée face au prophète Elie qui est son antithèse.

Athalie, après la mort de sa mère, reprend le combat contre le Dieu d'Israël. Notamment par des combats entre les puissants de la terre et les rois oints par l'Eternel. Seule femme de la Bible qui a régné sur Juda, en épousant Joram, le roi, Athalie pratiqua le culte de Baal.

On lui attribue les mauvaises conduites de son mari et de son fils Achazia. Celui-ci est tué par Jéhu, roi d'Israël. Et c'est alors qu'Athalie fait exterminer toute la descendance de David. Toute sauf un petit prince Joas qui échappa au massacre. Il grandit dans le temple durant 6 ans. .

Le grand jour arriva où Joas fut consacré roi contre Athalie qui hurlait de rage

contre cet Eternel qui avait su protéger la descendance de David contre elle. Les prêtres du Temple avait prévu la mise à mort de la reine qui fut entraînée au palais royal pour recevoir plusieurs coups d'épée qui la tueront.

Comme Jézabel, Athalie représente le culte idolâtre. Sa mort va servir d'exemple pour les défenseurs du culte d'Israël.

Tournons-nous un instant vers **Hérodiade dans Mc 6**

Hérodiade est la femme du frère d'Hérode, Philippe. Lors d'une rencontre à Rome, Hérodiade et Hérode tombent amoureux. L'une quitte son mari, l'autre répudie son épouse, qui était princesse d'Arabie. Hérodiade rentre dans le palais comme reine.

Seul un homme osa protester devant cette immoralité : Jean le Baptiste.

Le roi le fit enfermer et par peur du peuple qui aimait le baptiste, le laissa en vie. Hérode avait aussi peur du prophète qu'il avait reconnu en Jean.

Hérodiade, quant à elle, se mit à détester Jean. Elle cherchait comment le faire tuer quand une occasion se présenta. Lors d'un banquet, Salomé, sa fille, danse à la demande d'Hérode, son beau-père. Voulant la récompenser, Hérode lui promet ce qu'elle veut. Sous l'influence de sa mère, Salomé demanda la tête de Jean. Ce qui fut fait.

Hérodiade n'est pas la première (voir Jézabel) ni la dernière à faire le mal. Souvenons-nous, plus tard d'isabelle la catholique, reine d'Espagne qui fut à l'origine de l'Inquisition contre les juifs, de Mme de Maintenon qui fut à l'origine de la révocation de l'Edit de Nantes par Le roi Louis XIV contre les Protestants. Des milliers de victimes dans les deux cas.

Je voudrais terminer par **quelques femmes du 2d testament.**

Il y a les veuves souvent mentionnées dans le livre des Actes à propos des distributions de nourriture dont elles bénéficient. Peuvent être inscrites dans « le groupe des veuves » les femmes qui ont plus de 60 ans si elles consacrent leur vie à la prière. Les jeunes veuves sont engagées à s'occuper des enfants ou à se remarier pour ne pas être à la charge de la communauté.

Si les veuves forment un ordre, elles ne font pas partie du clergé. Les femmes ne sont pas établies pour enseigner mais pour prier. Les hommes pourraient se moquer de ce que dit une femme !

Pourtant la foi s'est répandue largement grâce aux paroles des femmes que les hommes appellent « bavardage ».

Il y a les aînées (Tite 2) qui enseignent aux jeunes femmes « à aimer leur mari et leurs enfants, à être chastes, femmes d'intérieur et soumises à leur mari.. ».

Il y a les femmes diacres, 1 Tim 3, dont les fonctions ne sont pas mentionnées. Dans tous les cas, le terme peut être traduit par « ministre » ou « serviteur » comme est nommée Phœbé par Paul, Rm 16/1.

Il est vraisemblable que les fonctions de diacre s'exerçaient dans la charité, l'enseignement, la surveillance de la communauté.

La hiérarchie dans l'Eglise est née avec Ignace d'Antioche, mort en 107. Cette hiérarchie opéra une séparation définitive entre le clergé et le peuple et sera particulièrement défavorable aux femmes en mettant fin à leurs fonctions.

Plus tard, les femmes accèderont au diaconat quand seront créées les diaconesses.

Les diaconesses apparaissent en Syrie pour donner des aides à l'évêque, plus soumises que les veuves !

Elles ont pour mission d'aider l'évêque pour le baptême des femmes et d'instruire les femmes dans les gynécées où les hommes ne peuvent pénétrer. Elles reçoivent une ordination et font partie du clergé sans pouvoir accomplir aucun sacrement.

L'histoire de l'Eglise montre que les femmes n'ont pas accepté sans résistance leur élimination. Les textes apocryphes du II^{ème} siècle sont des bons témoins de cette résistance.

Revenons à **Marie de Magdala**, l'amie la plus proche de Jésus.

Son identité est si peu établie que certains font d'elle la pécheresse anonyme de Lc 7 parce que 7 démons sont sortis d'elle et qu'autant de démons ne peuvent signifier que la luxure. Elle serait donc prostituée Les accusations humaines ne reposent pas toujours sur du solide et révèlent plutôt une tendance souvent ecclésiastique à dévaloriser ensemble et la femme et la sexualité.

D'autres la confondent avec la femme au parfum.

Les évangiles citent trois femmes et deux onctions de parfum.

Lc 7 parle d'une femme pécheur qui ondoie Jésus. Celui-ci reconnaît son grand amour. Jn 12 et Mt 27 et Mc 14 parlent différemment.

Jn cite Marie de Béthanie et le geste a lieu sur les pieds de Jésus

Mt et Mc ne nomment pas la femme mais situent le lieu : Béthanie. Le geste est alors sur la tête de Jésus.

Jésus reconnaît au geste d'onction une portée prophétique en révélant que cette femme a agi « en vue de sa sépulture ».

Constatons que chez Jn, le geste est sur les pieds de Jésus quelques jours avant le geste que Jésus lui-même accomplira sur les pieds de ses disciples, le lavement des pieds

Marie n'est-elle pas reconnue alors comme disciple ?

Poursuivons encore ...

Marie de Magdala n'a pas fait d'onction. On ne peut la confondre avec Marie de Béthanie ou la femme pécheur de Lc. Elle fait partie du groupe de femmes qui ont suivi Jésus. Elle est à la croix avec d'autres. L'intimité de Marie de Magdala est à nouveau signifiée dans le jardin de la rencontre entre Jésus relevé de la mort et la femme. Elle est envoyée pour annoncer l'événement !

Marie de Béthanie serait la femme à l'onction dont Jésus dit qu'il faut faire mémoire.

Quant à la pécheresse de Lc elle exprime sa reconnaissance pour le pardon en bravant le mépris des hommes.
Il est temps de terminer. Et je voudrais le faire avec deux femmes.

Marthe et Marie.

La scène que j'ai retenue se passe dans un village.
Marthe et Marie sont sœurs.
L'une accueille Jésus et travaille au repas.
Marie, aux pieds de Jésus, écoute sa parole.

Les règles de l'hospitalité sont alors prioritaires.
L'écoute attentive est une caractéristique du disciple.

Marthe « s'affaire » écrit le grec, avec une nuance péjorative qui va au-delà de la description.
Marie est assise et ne fait rien de particulier. Elle écoute.

Marthe veut « donner » à Jésus un repas ...
Marie veut « recevoir » de Jésus.

L'une s'agite
L'autre est calme

Si l'agitation de Marthe vous énerve, elle, Marthe, est énervée par le calme de sa sœur. Et elle le dit, en prenant Jésus à témoin.
Ce faisant, elle valorise son travail et dévalue l'écoute ... puisqu'elle demande à Jésus d'envoyer Marie à la cuisine avec elle !

La réponse de Jésus est tendre, oui, tendre : Marthe, Marthe ...
Comme il parlerait à un enfant agité pour le calmer.
Mais Jésus renverse la hiérarchie de Marthe et montre sa sœur comme ayant la bonne part.
La première des nécessités est de se mettre à l'écoute de la Parole afin de servir ensuite.

Ce texte a beaucoup été utilisé. Dans la tradition monastique notamment afin de valoriser la contemplation contre les œuvres. Mais les Pères de l'Eglise ont montré la complémentarité des attitudes.
Thérèse d'Avila écrira : « *Au point où elles se joignent, Marthe et Marie sont un seul et même être* ».

N'est-il pas vrai néanmoins que l'amour de l'Eternel se reçoit avant de se donner ?

J'aurais encore voulu vous brosser les portraits de

- la femme de Putiphar, menteuse contre Joseph
- des femmes guéries par Jésus
- de Judith, femme de guerre elle aussi
- de la magicienne d'Ein-Dor
- de Asenath
- de Bethsabée
- d'Abigaïl
- De Marie
- De Anne, la mère de Samuel,
- De Eve la vivante
- De Esther
- De la reine de Saba
- De Dalila, ennemie de Samson

Et de tant d'autres encore..

Ce sera pour une prochaine fois ..

Merci !

Pasteur Isabelle Pierron, Eglise protestante Unie Arve Mont Blanc



**EGLISE PROTESTANTE
 UNIE DE FRANCE**

Communauté luthérienne et réformée

Eglise Réformée Arve-Mont-Blanc

24 passage du Temple, 74400 CHAMONIX
04 50 55 85 60 - site web : <http://eramb.free>